

## BOOKS

---

**Andreea Bugiac, *Révolutions romanesques. Le destin du roman français au Siècle des Lumières*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2022, 257 p.**

---



Placé dans la continuation de plus amples recherches sur les événements charniers du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage d'Andreea Bugiac, *Révolutions romanesques. Le destin du roman français au Siècle des Lumières*, propose une interrogation attentive sur l'enchaînement des causalités qui ont entraîné le développement du roman à l'époque des Lumières. Se remarquant déjà grâce à son livre portant sur le XVII<sup>e</sup> siècle français (*La littérature française sous la loupe : baroque et classicisme*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2021), l'auteure réussit, par un examen détaillé des pratiques sociales et culturelles de l'époque, à surprendre d'une manière complexe, mais jamais lourde, comment le roman moderne a contribué à l'évolution non seulement des idées littéraires mais aussi des idées et des valeurs sociales et même politiques de l'époque. La structure duale qu'elle choisit pour son ouvrage permet d'insister à la fois sur le

contexte politique et intellectuel du temps, mais aussi sur une micro-analyse de quatre exemples pertinents.

Intitulé « Révolution des idées », le premier volet de l'ouvrage commence par la description d'une double révolution, culturelle et littéraire, qui sert à introduire le lecteur dans l'atmosphère toujours changeante du XVIII<sup>e</sup> siècle et à établir les concepts-clés des mentalités émergentes. Quelques notions privilégiées à l'époque, comme le progrès, la modernité et la régénération, se rejoignent toutes dans l'idée de « civilisation »,



qui perd ses acceptions traditionnelles chrétiennes en faveur d'une morale naturelle, plutôt laïque. L'auteure montre comment cette nouvelle manière de comprendre la réalité, à la fois comme une « utopie à atteindre » et comme un « concept à débattre » (p. 19) sert de tremplin pour ce qui rendrait les sociétés « heureuses et accomplies » (*ibid.*), l'humanité et la tolérance devenant des idéaux moraux et sociaux fondamentaux pour les nouveaux « honnêtes hommes ». L'analyse suivante, concernant le surnom du siècle, opposant la « lumière » divine, associée à l'Église, et les « lumières » désignant, au pluriel, l'intellect humain, insiste sur l'importance du culte de la raison pendant la période visée. Le développement de l'esprit critique est favorisé, selon l'auteure, par la libéralisation du savoir rendu accessible à un « public éclairé » (p. 51), qui devrait s'en servir pour apprendre « l'usage de son propre entendement » (*ibid.*).

Après un bref examen des déplacements qui s'opèrent au niveau des pratiques intellectuelles de l'époque, le Siècle des Lumières est examiné d'un point de vue politique et historique, avec un accent placé surtout sur les contrastes énormes causés par une hiérarchie sociale injuste. Ainsi, Andreea Bugiac souligne comment la révolte contre l'un des problèmes les plus frappants de l'époque, celui d'ordre fiscal et économique (« la misère » des impôts très lourds supportés par le Tiers état en antithèse avec « l'opulence de la Cour », p. 58), se trouve à la base de l'essor d'une bourgeoisie « éclairée » et engagée, dont les philosophes deviennent « une voix » pour un peuple « gagnant à peine son pain quotidien » (p. 61). À la base du déclin de la monarchie absolue en France, on retrouve ainsi une « remise en cause radicale des principes sur lesquels l'absolutisme se fondait » (p. 82). Les changements qui se font sentir au niveau des attitudes, des discours et des valeurs pendant la transition de l'Ancien Régime à la République après la Révolution de 1789, l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et la chute d'une monarchie constitutionnelle éphémère sont à mettre en rapport, selon l'auteure, avec des évolutions littéraires qui annoncent aussi une « modernité romanesque ». Grâce à la constitution d'une « bourgeoisie citadine et lettrée » (p. 105), les lecteurs de la classe moyenne, maintenant de plus en plus nombreux, commencent à privilégier les « histoires de vie », qui présentent les aventures authentiques de l'homme ordinaire pendant sa quête « de l'inexpérience à la maturité et à la sagesse » (p. 107). Assimilant de plus en plus cette nouvelle forme instructive, l'enjeu majeur du genre romanesque devient, graduellement, celui d'inviter le public à une compréhension critique des événements racontés et de le pousser à former ses propres opinions en utilisant sa raison.

Constituant le fondement de l'ouvrage d'Andreea Bugiac, cette évolution du roman est amplement poursuivie dans la deuxième partie du volume, intitulée « Révolutions romanesques : quatre études de cas ». L'auteure s'y arrête sur quatre romans du XVIII<sup>e</sup> siècle français, chaque roman choisi étant représentatif pour une formule romanesque novatrice qu'on pourrait associer avec cette époque. L'un des dilemmes de l'époque (« Comment inventer sans donner l'air de le faire ? », s'interroge l'auteure dans le sillage de Georges May ; p. 127) prend la forme d'une véritable crise de la fiction, à laquelle répond, entre autres, la solution narrative du roman épistolaire polyphonique, son trait le plus marquant étant, pour Yannick Séité cité par l'autrice, sa « dimension largement ironique » (p. 131). Les *Lettres persanes* de Montesquieu, le premier exemple soumis à

l'analyse, fait sentir « la veine réaliste et dialogique du roman des Lumières » (p. 136). La pluralité des voix narratives offrirait, ainsi, une autonomie relative au discours (donc une opportunité pour le lecteur de décider lui-même le point de vue à adopter sur la civilisation française (re)découverte à travers le regard des Orientaux Usbek et Rica), pour suggérer une critique sociale oblique associée avec le topos du voyageur étranger. L'autre grande formule romanesque consacrée à l'époque est le roman-mémoires, dont le narrateur est souvent un « homme de qualité » qui raconte la leçon morale de ses aventures pour instruire le lecteur. Dans *l'Histoire du chevalier Des Grieux* et de *Manon Lescaut*, l'abbé Prévost s'éloigne de la tradition classique de ce mélange entre roman et biographie historique et utilise une « intense subjectivité » (p. 172) pour composer une « histoire de cœur » où le sentiment se fait « action » (p. 182), comme le dirait Jean Sgard, tout en explorant de la sorte les effets tragiques de la passion sur les caractères et les psychologies des amoureux.

De cette analyse de l'amour et de ses effets sur les psychologies amoureuses, Andreea Bugiac vire ensuite vers les roues du libertinage révélées dans les *Liaisons dangereuses* de Laclos. En s'appuyant sur une typologie historique des séducteurs puisée chez Robert Mauzi (« le jeune débutant », « le petit maître » et « le roué », pp. 193-194), l'auteure construit une « carte » affective et psychologique métaphorique des protagonistes, qui utilisent la conquête amoureuse, cette condition qu'ils ont assumée (« conquérir est notre destin », affirme Valmont dans une déclaration célèbre ; *ibid.*) comme une modalité de destruction progressive de leurs victimes. Le « pacte » de l'ironie et de l'ambiguïté favorisées par les deux libertins (la Marquise de Merteuil et Valmont) est doublé d'une « complicité entre le personnage et le lecteur » (p. 203), ce dernier se retrouvant souvent « au même niveau » (p. 204) que les séducteurs condamnés, vu qu'il se permet l'accès à une correspondance privée qui ne lui est pas adressée. Le quatrième roman abordé, le fameux *Jacques le fataliste et son maître* de Denis Diderot, dynamite toute convention et toute attente du public : Andreea Bugiac souligne le caractère d'« épopée comique du genre romanesque » qui résulte de l'amalgame de traits différents qui s'associent à l'intérieur d'un roman à la fois « philosophique », « d'apprentissage », « dialogique ou théâtral », de « revendication sociale » et même d'*apparence* « picaresque » comme le remarque avec justesse Mihaela Chapelan (pp. 213-214). Le célèbre incipit est compris par l'auteure comme une « amorce de contrat », Diderot se servant de ses deux protagonistes (et du Narrateur et du Lecteur, « métamorphosé[s] en personnage », p. 222) pour problématiser l'idée de liberté.

L'ouvrage a plusieurs points forts. Andreea Bugiac propose, autant que possible dans le cadre d'un ouvrage sans ambition exhaustive, une grande richesse d'informations, utiles pour tout chercheur. Son « examen d'anatomie romanesque » (p. 7) sert à surprendre au niveau de l'analyse des œuvres la pertinence de certains concepts théoriques et à inviter le lecteur à les problématiser à son tour. Sur la question de l'actualité du sujet abordé, la réponse de l'auteure s'inscrit, elle aussi, dans la mentalité des Lumières : il faut connaître le passé pour pouvoir bien avancer vers l'avenir.

Pour conclure, l'analyse approfondie d'Andreea Bugiac sur les évolutions des idées littéraires et la modernisation du roman à l'époque des Lumières offre une perspective éclairante sur les mutations culturelles et littéraires qui ont eu lieu en France pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. En explorant diverses formules romanesques, l'auteure observe l'impact de ces changements sur la société de l'époque et la manière dont les textes reflètent ce « goût du siècle » imprégné de militantisme, d'ironie ou de polyphonie.

Une lecture indispensable pour les chercheurs et les étudiants souhaitant creuser davantage le monde littéraire des Lumières françaises, *Révolutions romanesques*. *Le destin du roman français au Siècle des Lumières* se montre comme un mélange équilibré de théorie et d'exemplification, d'interprétations offertes et de pistes ouvertes à l'entendement du public.

**Elisabeta Maria MÂRZA**

*Étudiante à la Faculté des Lettres,*

*Université Babeş-Bolyai de*

*Cluj-Napoca, Roumanie*

*Email: elisabeta.marza@stud.ubbcluj.*